This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

DE EXEMPLAIRE DE LA COSMOGRAPHIAE... - BARDY

E125 V6W155

UN EXEMPLAIRE

DE LA

COSMOGRAPHIÆ INTRODUCTIO

(25 AVRIL 1507)

PAR HENRI BARDY

Avec 6 Photogravures d'après les clichés de M. Victor Franck.

Extrait du *Bulletin de la Société Philomatique Vosgienne.*
Année 1893-94.

SAINT-DIÉ
TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE L. HUMBERT.

1893

STANFORD LIBRARIES

UN EXEMPLAIRE

DE LA

COSMOGRAPHIÆ INTRODUCTIO

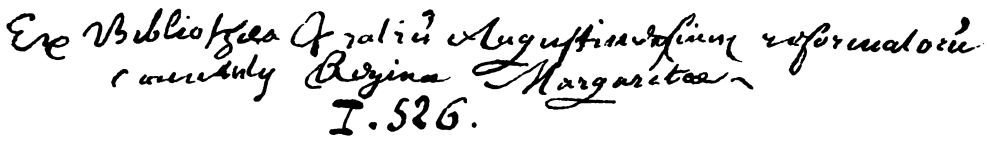
tion datée du 25 Avril (vij. Kal. maij) 1507, qui appartient à la bibliothèque de l'Université de France, à la Sorbonne.

La plaquette est bien conservée; aucun des livres imprimés à notre époque ne le sera pareillement dans quatre cents ans d'ici. Seule, la reliure, espèce de cartonnage des plus primitifs, confectionné par des mains inhabiles, est en assez mauvais état. Elle est formée d'une sorte de carton, fait par la superposition d'une dizaine de feuilles de papier provenant d'un vieux registre, dont l'écriture latine, droite et à lignes serrées, paraît remonter au XVe siècle. Cette manière de faire le carton destiné à former la couverture des livres était alors en usage, et a permis quelquefois, par le papier dont on s'était servi, de découvrir de précieuses indications et des documents curieux. C'est ainsi que l'on a retrouvé un certain nombre de lettres d'indulgences, au nom de l'Hôtel-Dieu de Paris, employées à former le carton du *Nanceïdos opus* de Pierre de Blarru, imprimé à Saint-Nicolas-de-Port par Pierre Jacobi, en 1518. Ces formules avaient été imprimées au même endroit en 1511. Le carton de notre exemplaire est recouvert d'une mince peau en veau, dont une partie, plus d'une moitié, a été déchirée sur le premier plat, laissant à découvert une feuille du papier manuscrit, avec quelques trous, dus probablement à ces agiles bestioles, si fréquentes dans les bibliothèques, et connues sous le nom de *Poissons d'argent.* Quatre petites lanières de cuir, dont il ne reste que deux fragments, sont fixées à l'intérieur des plats à l'aide de morceaux de parchemin, formant un double fermoir. Il est évident que cette reliure est bien de l'époque.

La description du rarissime ouvrage de Saint-Dié a déjà été faite, notamment par Brunet, Beaupré, d'Avezac et A. Benoît. Nous-même, dans notre opuscule sur *la Marraine de l'Amérique,* en avons donné les détails essen-

tiels. Mais en ce qui concerne l'exemplaire que nous avons sous les yeux, nous croyons devoir ajouter les renseignements suivants qui, au premier abord, pourront être considérés comme peu importants, mais qui lui serviront de signalement si, venant à être égaré, il fallait en suivre la trace.

Son format exact est de 16 centimètres sur 22. Sur les deux côtés du premier feuillet de garde, se trouve cette marque P 7, répétée sur la page du titre. Sur cette page et au-dessus du titre, est écrit, avec une encre jaunie par le temps, cet *ex-libris*, dont voici le fac-simile :



Au bas du distichon est le timbre de la bibliothèque de l'Université de France, à l'encre *noire*. (Voy. Pl. I.) Ce même timbre, à l'encre *rouge*, se retrouve au recto du 52e feuillet, à droite de la marque de l'imprimerie.

La bibliothèque à laquelle a appartenu cet exemplaire, devait être celle du couvent des Augustins déchaussés, ou *Petits-Pères*, fondé par Marguerite de Valois, femme de Henri IV; Dulaure dit que cette bibliothèque était composée de bons livres et d'une collection complète de presque tous les journaux. Le P. Anselme, ainsi que les PP. Ange et Simplicien, qui ont donné la 3e édition de l'*Histoire généalogique de la Maison de France et des Grands Officiers de la Couronne*, appartenaient à ce couvent. Leurs projets et ceux de leurs savants confrères, en fait d'œuvres historiques et de tout ce qui pouvait y être rattaché, étaient choses colossales. On comprend qu'ils aient tenu

à se procurer toutes sortes de livres et autres moyens d'études, parmi lesquels trouvait naturellement place la *Cosmographiæ Introductio,* qui, à la suppression des établissements religieux, au commencement de la Révolution, aura passé dans la bibliothèque de la Sorbonne.

* * *

On sait que, grâce à l'addition à la *Cosmographiæ Introductio* du récit des quatre navigations d'Américic Vespuce, le livre déodatien eut quatre éditions parues, coup sur coup, en moins de cinq mois, sans compter celles qui ont été imprimées ailleurs qu'à Saint-Dié quelques années plus tard. Nous devons donc rechercher à quelle édition appartient l'exemplaire dont nous parlons, en suivant, pour cela, l'excellente étude bibliographique de Ed. Meaume (1).

Copies figurées du Titre dans chacune des quatre éditions de Saint-Dié.

1re Édition.

COSMOGRAPHIÆ INTRODV-
CCIO/ CVM QVIBVS
DAM GEOME
TRIÆ
AC
ASTRONO
MIÆ
PRINCIPIIS AD
EAM REM NECESSARIIS
Insuper quatuor Americi Vespucii navigationes...

(1) *Recherches critiques et bibliographiques sur Américic Vespuce et ses voyages,* dans les *Mémoires de la Société d'Archéologie lorraine,* année 1888, p. 83 et suiv.

2me Édition.

COSMOGRAPHIÆ INTRODVCTIO/
CVM QVIBVSDAM
GEOMETRIÆ
AC
ASTRONO
MIÆ PRINCIPIIS
AD EAM REM NECESSARIIS
Insuper quatuor Americi Vespucii navigationes...

3me Édition.

COSMOGRAPHIÆ
INTRODVCTIO
CVM QVIBVS
DAM GEOME
TRIÆ
AC
ASTRONO
MIÆ PRINCIPIIS AD
EAM REM NECESSARIIS
Insuper quatuor Americi
Vespucii nauigationes.

4me Édition.

COSMOGRAPHIÆ INTRODV-
CTIO/ CVM QVIBVS
DAM GEOME
TRIÆ
AC
ASTRONO
MIÆ PRINCIPIIS AD
EAM REM NECESSARIIS
Insuper quatuor Americi Vespucii navigationes...

« On voit, dit Meaume, que si le texte de ces quatre titres est identique, la disposition typographique de chacun d'eux n'est pas la même. Ces différences ne suffiraient pas pour caractériser quatre éditions, si elles n'étaient pas accompagnées d'altérations du texte primitif et de réimpressions partielles. Une seule réimpression totale a eu lieu en 1507; elle caractérise la troisième édition qu'on prend souvent à tort pour la seconde. »

En résumé, le petit tableau suivant suffit, au moyen de la comparaison de la première ligne de chaque titre, à faire reconnaître l'édition à laquelle ce titre appartient :

1re Édition : COSMOGRAPHIÆ INTRODV-
2e — COSMOGRAPHIÆ INTRODVCTIO

Ces deux éditions portent, à la fin, la date : VII Kal. de Mai (25 Avril) 1507.

3e Édition : COSMOGRAPHIÆ
4e — COSMOGRAPHIÆ INTRODV-

Ces deux éditions portent, à la fin, la date : IIII Kal. Septembre (29 Août) 1507.

« Ce livre célèbre et extrêmement rare, imprimé pour la première fois à Saint-Dié en 1507, présente, sous cette date, deux groupes différents. Chacun d'eux constitue des exemplaires distincts contenant les variétés ci-après, qui proviennent de réimpressions partielles ou totales. »

Premier Groupe. — Il est caractérisé par la date suivante, en trois lignes :

Finitum vij Kl. maij
Anno supra sesqui
millesimum vij;

ce qui correspond au 25 Avril de la même année.

Deuxième Groupe. — Il se distingue du premier, en ce que la date porte :

Finitum iiij Kl. Septem
bris Anno supra ses
qui millesimum vij;

ce qui correspond au 29 Août.

Les exemplaires de chacun de ces groupes diffèrent entre eux, soit par une composition typographique entièrement distincte, soit seulement par la réimpression de quelques feuillets avec variantes importantes dans le texte.

Ces variantes n'existent que dans la partie qui constitue l'*Introductio*. Quant au récit des quatre navigations d'Américic Vespuce, les différences de texte sont insignifiantes.

Il est donc facile de voir que l'exemplaire de la bibliothèque de la Sorbonne appartient au *premier groupe* et est de la *deuxième édition*.

Nous reproduisons *in extenso*, malgré sa longueur, le passage du savant travail de Meaume, dans lequel il montre les différences qui existent entre les deux éditions du premier groupe (Kal. de Mai) :

« Elles se distinguent, dit-il, par une altération fort grave, dont Waldseemüller s'offensa avec raison. Il en obtint, il est vrai, satisfaction, mais tardivement et seulement lors de l'impression de la seconde édition du second groupe, laquelle est en réalité la quatrième.

« On ignore quel fut le promoteur des altérations de l'édition originale; mais tout porte à croire qu'elle fut l'œuvre collective des personnages les plus influents du Gymnase de Saint-Dié qui jugèrent à propos d'attribuer à cette Société le travail de Waldseemüller, en faisant disparaître son pseudonyme *Ilacomilus* du tirage de l'édition

originale. En effet, cette édition princeps contient, en tête du feuillet Aij, une dédicace d'*Hylacomilus* à l'empereur Maximilien. Il en résulte que l'auteur de cette dédicace est aussi celui de la *Cosmographiæ Introductio*. On ne voulut pas lui laisser cet honneur. Cette dédicace fut conservée, sauf quelques altérations, mais son intitulé en quatre lignes, par lequel Waldseemüller s'attribuait la paternité de l'ouvrage, fut remplacée par une autre en onze lignes, de laquelle il résulte que le livre en question est l'œuvre collective du Gymnase de Saint-Dié (*Gymnasium Vosagense*) et non celle d'Hylacomilus. Son ami Ringmann (*Philesius Vogesigena*) fut lui-même éliminé. En sa qualité de poète, il avait composé un *décastichon* à l'empereur Maximilien, dont le dernier distique faisait allusion à l'auteur unique de l'ouvrage. La modestie de Ringmann dissimulait peut-être sa collaboration. C'était une raison pour l'évincer.

« La supercherie du Gymnase s'accomplit de la manière suivante : dans l'édition originale, le décastichon de Ringmann occupait le verso du premier feuillet, non chiffré, dont le recto contenait le titre général du livre. On remplaça ce décastichon par la dédicace au nom du Gymnase vosgien, à l'empereur Maximilien ; puis, au moyen de certains artifices typographiques, on s'arrangea de manière que les deux premiers feuillets du cahier A vinssent se rattacher sur le feuillet Aiij, qui n'avait pas besoin d'être réimprimé. « Mais les feuillets Aiij et Aiiij forment ensemble une demi-feuille occupant le milieu du cahier d'assemblage ; ils s'emboîtent dans une autre demi-feuille composée des feuillets deuxième et cinquième, qui elle-même s'emboîte à son tour dans une première demi-feuille pareillement composée de la réunion indivise des deux feuillets premier et sixième (1). » C'est ce qui nécessita

(1) D'Avezac, *Martin Hylacomilus Waltzemüller, ses ouvrages et ses collaborateurs*. Paris, Challamel aîné, 1867, in-8°, p. 33 et 34.

la réimpression des six feuillets (12 pages) dont se compose le cahier A.

« Telle est l'explication donnée par d'Avezac, qui a pu comparer un exemplaire de la première édition, appartenant à M. Yéméniz avec celui de la seconde, qui se conserve à la bibliothèque mazarine, où il est inscrit sous le N° 19,027. Il en résulte, comme l'a dit M. d'Avezac, que la réimpression des six feuillets du cahier A fut intégrale. On évita ainsi de faire des onglets pour la conservation des feuillets non altérés quant à leur texte, et dont la composition typographique ne présente que des coquilles involontaires signalées par M. d'Avezac (1).

« En résumé, les deux éditions composant le premier groupe, et qui portent la date des Kal. de Mai, ne diffèrent entre elles que par la réimpression, avec variantes assez importantes, des six feuillets du cahier A, soit 12 pages au total. Quant au surplus, il y a identité parfaite entre la première édition et la seconde, qui se distingue de la première par la substitution d'un nouveau cahier à l'ancien. »

Nous n'entrerons pas dans les détails de la controverse qui a eu lieu sur la question de savoir quel rôle a joué Waldseemüller dans le Gymnase vosgien. Nous ne rechercherons pas davantage à expliquer ici qui a eu tort ou raison dans l' « altération » qui distingue la deuxième édition de la première. On voit par le mot « supercherie » employé par Meaume en parlant du Gymnase de Saint-Dié, que cet auteur partage à son égard l'opinion de d'Avezac, qui est également celle qu'adopte M. Albert Gérard, dans son étude sur *Martin Waldzemüller* (2). M. Jules Marcou prétend, au contraire, que Waldzemüller avait commis un

(1) ***Martin Hylacomylus***, etc., p. 51 et 52.

(2) ***Martin Waldzemüller, savant géographe***, (Bull. Soc. philom. 7e année 1881-82, p. 65-88).

abus de confiance envers la Société qui l'employait et le payait, en se substituant à elle subrepticement dans le premier tirage; que ce prote, en s'arrogeant de sa propre autorité le droit de placer son nom, comme s'il était le seul auteur de l'ouvrage, avait fait acte de contre-facteur, de plagiaire et de véritable pirate. Tout ceci n'entre pas dans notre sujet. Nous nous bornerons seulement à dire que nous partageons, jusqu'à plus amples informations, l'opinion de M. Marcou, affirmant que Vautrin Lud et ses collaborateurs n'ont fait qu'user de leur droit, en supprimant le nom de leur correcteur comme auteur de l'*Introductio,* et en le remplaçant par le nom collectif *Gymnasium vosagense.*

L'exemplaire que nous décrivons ne contient pas le feuillet détaché dont le recto représente un planisphère. Ce feuillet supplémentaire, qui se replie, contient au verso un texte dont la composition typographique varie suivant les éditions. Brunet, dans son *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, indique que le volume de Saint-Dié contient 54 feuillets, parce qu'il compte pour deux feuillets celui qui se replie et qui contient la mappemonde. Les exemplaires complets sont excessivement rares, et font atteindre à la plaquette un prix véritablemeut extraordinaire. Il y a une quinzaine d'années, un bouquiniste de Munich, Rosenthal, en mettait un en vente, « la mappemonde bien conservée et intacte se rencontrant rarement, » au prix de 3.000 m. (3.750 fr. !) Les prix atteints dans les dernières ventes à l'encan de la troisième édition — la moins rare — sont de 1.700 et de 2.000 fr. Pour une plaquette de 52 feuillets in-4°, c'est un joli denier.

* *
*

Dans ses *Notes sur les commencements de l'Imprimerie à*

Saint-Dié (1), M. A. Benoît dit que la *Cosmographiæ Introductio* est imprimée « sur bon papier, sans filigrane. » Après avoir mentionné, dans une note, la papeterie qui, au temps du Gymnase vosgien, existait à Saint-Dié, il ajoute qu' « il serait intéressant de connaître les filigranes de cette papeterie ; cela servirait beaucoup pour reconnaître les imprimés de Saint-Dié. »

Brunet, Beaupré, Meaume, Albert Gérard, J. Marcou, Charles Schmidt et d'autres, qui ont décrit le célèbre incunable, ne parlent pas de filigrane.

Seul, M. Gaston Save, dans son remarquable travail sur *Vautrin Lud et le Gymnase vosgien*, a avancé qu'il en existait un, mais sans l'avoir vu lui-même. « Fut-il, dit-il en parlant du fabricant de papier Nicolas Didier, fournisseur de l'imprimerie de Lud, et est-ce à sa fabrique que l'on doit attribuer le filigrane à la tête de taureau, surmontée d'une *rose* entre les cornes, dont est marqué le papier de la *Cosmographie* (2) ? » C'est sur cette indication que M. Frank Mason, dans son article *The baptismal font of America*, a pu donner ce détail : « The watermark in the paper is the bull's head (3). »

On verra que ce n'est pas une *rose* qui se trouve au dessus de la tête de bœuf, ainsi que l'avait cru M. G. Save.

La marque du papier de la *Cosmographiæ* a également échappé à M. Lucien Wiener, qui n'en parle pas dans le magnifique ouvrage qu'il a publié récemment sur les filigranes des papiers lorrains (4).

Du reste, rien d'étonnant si celui que nous allons décrire n'a pas été trouvé ni mentionné avec exactitude, car il

(1) *Bull. de la Société philomatique vosgienne*, 13e année (1887-88), p. 183-208.

(2) *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*, vol. XV (année 1889-90). Page 45 du tirage à part.

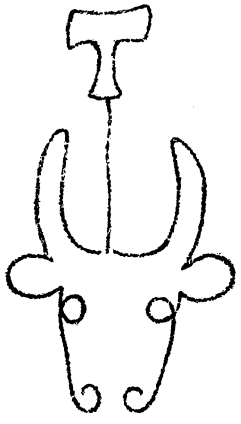
(3) *Harper's monthly magazine*, livr. d'Octobre 1892, p. 659.

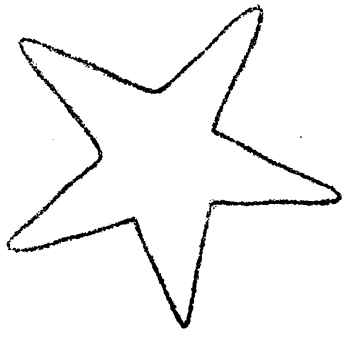
(4) *Etude sur les filigranes des papiers lorrains*, par Lucien Wiener. In-4°, avec nombr. planches. Nancy, 1893.

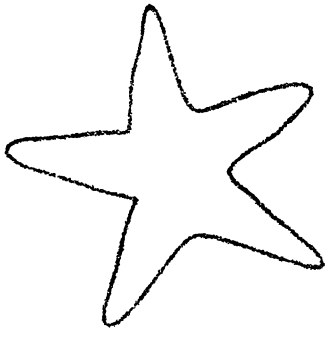
est fort difficile à apercevoir. Dissimulé dans les plis du papier, au dos du livre ; caché par les coutures du brochage des feuilles des cahiers, il faut le chercher avec quelqu'attention ; et c'est d'autant moins aisé qu'il est divisé par la pliure en deux parties inégales. Il en est de même de la contre-marque, figurée par une étoile, dont deux des branches paraissent coupées.

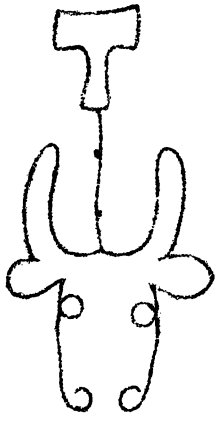
Fort probablement, il en est, pour les autres exemplaires de la *Cosmographiæ,* comme pour celui que nous avons sous les yeux.

Voici des dessins de ce filigrane et de la contre-marque :









Cette marque est le T gothique patté, autrement désigné sous le nom de *tau,* ou de croix de Saint-Antoine, et qui, d'après M. Jules Rouyer, est un indice de la fabrication lorraine du papier (1). « On ne la trouve pas, dit-il, au nombre des filigranes que MM. Midoux et Mathon ont publiés comme ayant été recueillis dans des localités voisines de l'Ile-de-France (2), tandis que l'emploi en a été constaté dans les diverses localités de l'Est, pour les XVe et XVIe siècles, et notamment en 1509, à Saint-Dié (3). »

Ce *tau* est placé au-dessus d'une tête de bœuf, à laquelle il est attaché par une tige simple. La tige avec globules, que l'on remarque sur une des figures, est l'empreinte laissée dans le papier par le fil de laiton et ses attaches employés à fixer plus solidement la matrice du filigrane dans la forme du fabricant. La tête est un type « banal, » qui se trouve dans d'autres papiers, notamment dans celui qu'a employé Pierre Jacobi pour imprimer, en 1518, le *Nanceïdos opus* de Pierre de Blarru.

Le filigrane à la tête de bœuf a été employé dans toute la France et ailleurs. Mais le *tau* ou croix de Saint-Antoine qui la surmonte, ne se rencontre que très accidentellement. Il diffère sensiblement, dans notre papier, de celui de la *Nancéïde.* Notre érudit collègue, M. G. Save, qui l'a examiné avec nous, nous a donné, avec son obligeance habituelle, quelques renseignements à ce sujet. Il a revu tous les papiers du XVIe siècle qu'il possède dans sa collection, et n'en a trouvé qu'un, portant la marque à la tête de bœuf. C'est une copie de 1510 de l'acte d'as-

(1) *Mémoires de la Société d'Archéologie lorraine,* année 1888.

(2) *Etude sur les filigranes des papiers employés en France aux XIVe et XVe siècles ; Paris, 1868.*

(3) Charles Schmidt, *Mémoire sur les filigranes des papiers employés à Strasbourg de 1343 à 1525 ;* Mulhouse, impr. Vve Bader, 1877.

censement fait en 1445 des bois de la Goutte-de-Robache. En voici le dessin :

Mais la caractéristique du papier de l'exemplaire de la Sorbonne consiste dans la contre-marque : une étoile à cinq branches, qui n'a été signalée nulle part. Espérant retrouver le filigrane complet dans des papiers de documents concernant notre localité, nous avons vainement parcouru les anciens cahiers de compte du sonriat de la ville, conservés aux archives municipales de Saint-Dié, et dont quelques-uns remontent au commencement du XVIe siècle.

Tout fait donc supposer que la tête de bœuf surmontée du T ou *tau*, accompagnée d'une étoile à cinq rayons, est la marque spéciale de la fabrique de Saint-Dié. C'est actuellement l'opinion de MM. A. Benoît et G. Save.

Le *tau* était le signe emblématique des religieux de l'Ordre de Saint-Antoine-Viennois, appelés aussi *Antonites*. Or, il y avait des Antonîtes établis en Lorraine dès le XIIIe siècle, et, dans le Barrois, nous trouvons à la date de 1385 un document qui démontre l'existence d'une papeterie, déjà ancienne, sur la rivière de l'Ornain. C'est un transport fait par des religieux de cet Ordre à Jean Lefebure, bourgeois de Bar, du droit de « battre du papier » sur la rivière (1).

Peut-on conclure de là que le *tau* des Antonîtes est devenu une marque particulière aux papiers fabriqués

(1) *Inventaire des Archives de Meurthe-et-Moselle*; H, N° 1684. — D'après DURIVAL (*Mémoire sur la Lorraine et le Barrois*), Robert, duc de Bar, avait établi les Antonites au centre de la Ville-Basse, le 26 Juin de cette même année 1385, en leur donnant les biens de l'hôpital.

dans le Barrois d'abord et, plus tard, dans le reste de la Lorraine jusqu'à Saint-Dié? Ou bien, ne conviendrait-il pas mieux de penser, avec M. Save, que le T du filigrane de la *Cosmographiæ* est l'initiale du nom de Thiriat, de Raon, qui, en 1497, reprit avec son associé, Jean Laurent, d'Épinal, la papeterie installée quelques années auparavant à Saint-Dié par Jean Wisse?

Le bel exemplaire du *Liber Nanceidos* de la bibliothèque municipale de Saint-Dié renferme deux feuillets de garde, constitués chacun par une formule de lettres d'indulgence, sortant de l'imprimerie de Saint-Nicolas-de-Port. Elles sont de 1511, et dans le papier de l'une d'elles se voit le filigrane du *tau* seul à l'extrémité d'une tige simple à globules. Ce T, qui a été signalé par M. J. Rouyer, à la suite de son étude sur le testament de Pierre de Blarru, a la plus grande ressemblance avec celui de la *Cosmographiæ*. Le papier de ces lettres, imprimées par Pierre Jacobi, ne proviendrait-il pas de Saint-Dié? Ce prêtre-imprimeur devait venir souvent dans cette ville voir ses amis, les chanoines Pierre de Blarru et Jean Basin, en vue d'une publication prochaine de la *Nancéïde*. Il a pu profiter d'un de ses voyages pour faire une provision au moulin à papier du Breuil. Dans cette hypothèse, qui n'a rien d'improbable, le T de ce filigrane serait simplement la marque du « papellier » Thiriat.

C'est ici l'occasion de donner quelques renseignements sur cet établissement industriel, l'un des plus anciens du pays.

En 1483, le Chapitre céda à Jean Wisse, bourgeois de Saint-Dié, un pré « séant au debout dever desoure des mexes du Breu » pour y établir une « papierlerie, » sous les conditions de n'y moudre aucun grain, pour ne pas porter préjudice au moulin du Chapitre, de réparer les vannes « comme y est tenu le meunier du moulin dit de

la Cour Monseigneur le Duc, » et de payer un cens annuel de six gros (1). Quatorze ans après, en 1497, Jean Wisse vendit à Gérard Thiriat, de Raon, et à Jean Laurent, d'Epinal, son moulin à papier sis « au desous des meix du Breux, » moyennant 375 francs de Lorraine, 12 gros au franc. Le 14 Juillet 1509, Jean Laurent ayant tué un homme au faubourg de la porte Rochatte, fut condamné à mort, puis gracié par le duc René, mais expulsé des états de Lorraine. Ses biens furent confisqués par le Chapitre, et la part qu'il possédait dans la papeterie fut vendue, en 1512, à Nicolas Didier, chanoine et « papellier, » moyennant 46 florins du Rhin. Pendant ce temps, Gérard Thiriat, propriétaire de l'autre moitié, continua à fabriquer du papier jusqu'au moment où le moulin passa entre les mains de Léonard Aimé, qui l'occupait encore vers 1560 (2).

M. Lucien Wiener donne le filigrane d'une pièce des Archives de l'Hôtel de Ville de Nancy, sans date, mais probablement du commencement du XVIe siècle, qui offre une grande ressemblance avec le nôtre. Nous en reproduisons le dessin (3).

* *
*

Revenons maintenant à notre exemplaire et reprenons

(1) C'est l'emplacement où se trouve actuellement la fabrique de bonneterie de MM. Emile Blech père et fils (auparavant Paul Schmitt), située chemin du Breuil (auj. rue Thurin).

(2) *Inventaire som. des Archives dép. des Vosges :* G, 353, 359, 674, 696 et 739. — RIGUET, *Mém. hist. et chronol.*, tome III (ms). — Rod. THIERRY, *Droits et Privilèges de l'Eglise de Saint-Diey* (ms). — Comm. de M. Gaston Save, qui voudra bien recevoir nos remercîments les plus sincères.

(3) *Étude sur les Filigranes des Papiers lorrains*, pl. 9 et page 37.

son examen. Signalons la belle lettre Renaissance (Q), au recto du troisième feuillet, et une autre (A) au recto du vingt-troisième, en faisant remarquer qu'elles sont ornées de la même façon que celles qui se trouvent dans l'édition du *Nanceidos* de 1518, et qui sont reproduites dans la belle phototypie qui accompagne la thèse de M. A. Collignon (1). Ces lettres, absolument semblables par les fleurons et le style de l'ornementation, aux deux de la *Cosmographiæ,* paraissent provenir du même atelier; elles n'en diffèrent guère que par la grandeur : celles de la *Nancéide* ayant 5 centimètres et les autres trois (Pl. V).

Nous devons à l'extrême complaisance de notre excellent collègue, M. Victor Franck, de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques pages du célèbre livre déodatien, reproduites d'après des clichés faits à notre intention par cet habile photographe.

Après la page du titre général de l'ouvrage (Pl. I), nous donnons (Pl. II), le recto du deuxième feuillet, où le chanoine Vautrin Lud parle, en deux mots, de l'imprimerie qu'*il vient* d'installer. On a beaucoup discuté sur la valeur, au point de vue chronologique, du mot *nuper* (naguère, récemment, il n'y a pas longtemps). Cela est d'un certain intérêt pour notre histoire locale. En effet, selon le plus ou le moins d'élasticité donné à cette expression, l'imprimerie de Saint-Dié peut avoir la priorité sur celles établies à la même époque dans le duché de Lorraine. Au reste, ce point litigieux est-il déjà si bien résolu à l'heure qu'il est? Et quoique la *Cosmographiæ* soit le premier livre *connu* imprimé à Saint-Dié, n'a-t-il pas pu sortir des presses des frères Lud, établies quelque temps avant l'année 1507, des feuilles volantes contenant des prières ou des instructions à l'usage du Cha-

(1) *De Nanceide Petri de B'aro Rivo;* Nancy, 1892, p. 76.

pitre et de la jeunesse de son école, ou bien de très minces plaquettes d'un très petit nombre de pages, que le temps n'a pas respectées à cause de leur exiguité et de leur destination populaire et classique.

Au recto du treizième feuillet (Pl. III), l'auteur de l'*Introductio,* dont l'idée de donner aux terres nouvellement découvertes le prénom d'Américo Vespuce, est bien arrêtée, cherche à pressentir son lecteur et l'amener à accepter son opinion. Il ne croit pas devoir encore se prononcer d'une manière formelle, mais le mot *Amerige* est déjà placé en marge, comme en vedette. Ce prénom d'Amerige est la traduction française de l'italien *Amerigo,* traduit en latin par *Americus.*

Une fois décidé à donner à Vespuce ce prénom ainsi latinisé, il n'y avait plus qu'un pas à faire pour nommer le Nouveau-Monde *America.* L'auteur le fit au verso du quinzième feuillet, dans ce fameux passage tant de fois reproduit et toujours cité comme le seul acte du baptême authentique du nouveau continent (Pl. IV).

Cette page célèbre, la trentième, prime tout l'ouvrage.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur ce sujet, quelqu'intéressant qu'il soit, car notre travail est fait dans un sens purement « bouquiniste ; » mais, comme nous l'avons déjà fait remarquer dans notre opuscule sur la *Marraine de l'Amérique,* nous répéterons que le mérite réel et incontestable des savants du vieux Gymnase vosgien, ce fut leur singulière perspicacité, l'idée vraiment géniale qu'ils ont eue, en raisonnant plus scientifiquement la notion de la sphéricité de la terre, de ne pas croire aux Indes occidentales et d'affirmer que les terres nouvelles formaient *une quatrième partie du monde,* à laquelle il fallait une désignation spéciale, un nom nouveau.

Avec le vingt et unième feuillet, signaturé *biij*, com-

mence la seconde partie de l'ouvrage, c'est-à-dire les *Quatre Navigations* d'Américc Vespuce. Au recto est le titre :

QVATVOR AMERICI VE//
SPVTII NAVIGATIONES
Eius qui subsequenteter//
rarum descriptio//
ne de vulgari
Gallico in
Latinū
trāstu
lit
Decastichon ad lectorem

Suivent dix vers et un distique. A la fin :

ο Τελος

Au verso, se trouve la dédicace :

Illustrissimo Renato Iherusalem
& Siciliæ regi/ duci Lotho
ringiæ ac Barū Ame//
ricus Vesputius hu//
milē reuerentiā &
debitā recōmē
dationem

Les voyages proprement dits ne commencent qu'au recto du vingt-troisième feuillet.

Au recto du cinquante-deuxième et dernier feuillet se trouve la marque de l'imprimerie de Saint-Dié (Pl. VI).

* *
*

Les livres aussi ont leurs destinées !.....

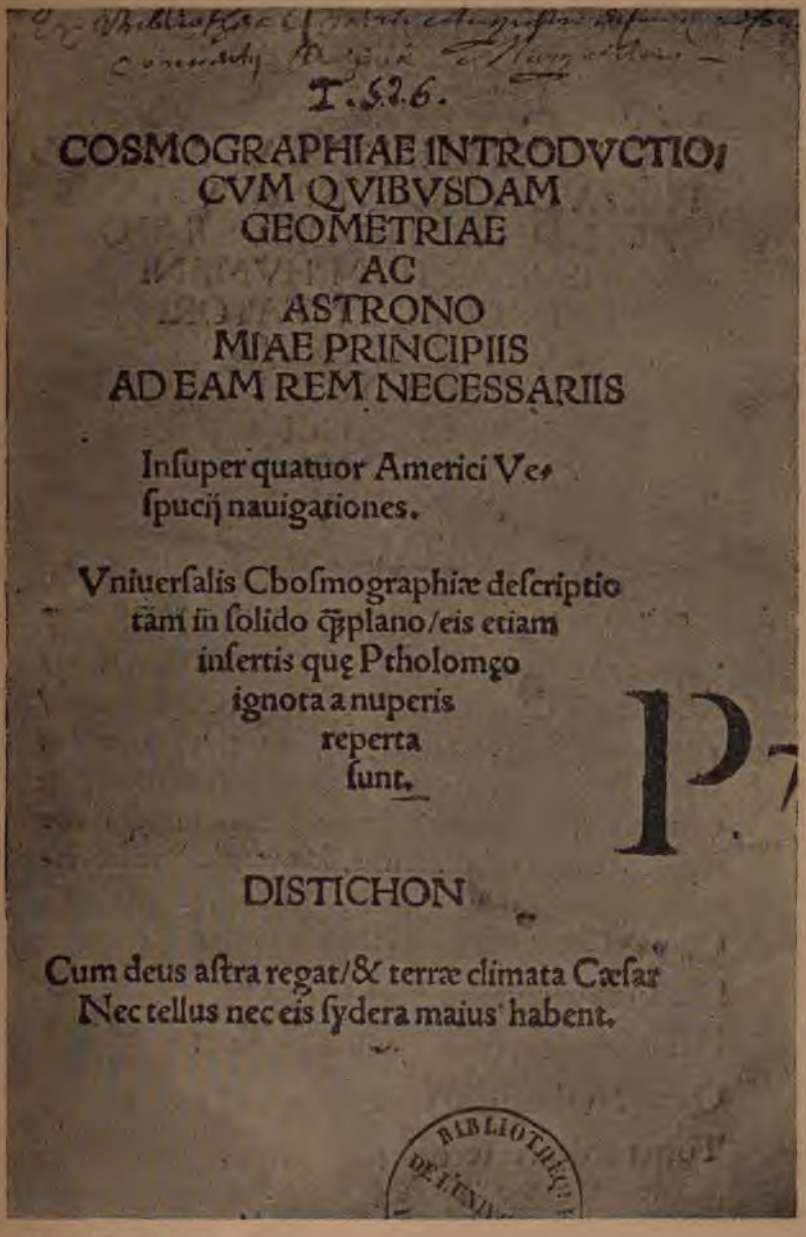
Par un hasard bien extraordinaire, celui-ci revient, après bientôt quatre siècles d'absence, au lieu de sa nais-

sance et à son premier berceau. C'est, en effet, dans la maison que nous habitons, ou mieux dans celle qui se trouvait jadis sur son emplacement, qu'était installée l'*Officina libraria* des Lud. M. Gaston Save, dans son étude sur *Vautrin Lud et le Gymnase vosgien,* l'a démontré de la manière la plus évidente; et c'est à ce titre qu'une vue de cette maison a figuré parmi celles qui ornaient la salle consacrée à Saint-Dié, marraine de l'Amérique, dans le couvent de la Rabida, reconstruit à Chicago à l'occasion de l'Exposition universelle de 1893.

HENRI BARDY.

Octobre 1893.

S'-Dié, Imp. L. Humbert.



I. 52.6.

COSMOGRAPHIAE INTRODVCTIO;
CVM QVIBVSDAM
GEOMETRIAE
AC
ASTRONO
MIAE PRINCIPIIS
AD EAM REM NECESSARIIS

Insuper quatuor Americi Ve-
spucij nauigationes.

Vniuersalis Cbosmographiæ descriptio
tam in solido q̄plano/eis etiam
insertis quę Ptholomęo
ignota a nuperis
reperta
sunt.

DISTICHON

Cum deus astra regat/& terræ climata Cæsar
Nec tellus nec eis sydera maius habent.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIV...

Cliché V. FRANCK.

Planche I. — COSMOGRAPHIÆ INTRODVCTIO. Titre.

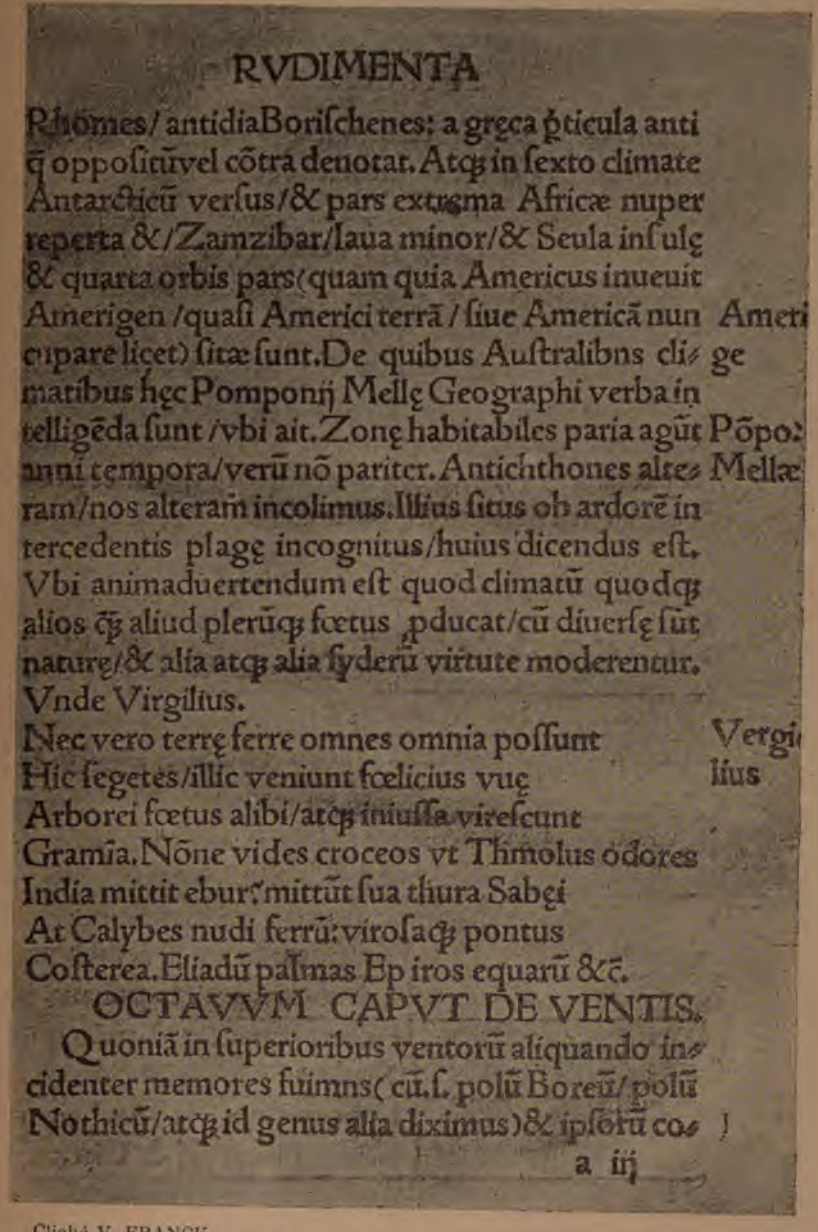
Quis inquã illorũ omniũ ritus ac mores/ex libris cognoscere: iucundum ac vtile esse inficias ibit? Sane(vt sapientum fert opinio)sicut longissime peregrinari laudabile est/ita de quouis mortalium cui pręimensus ipsę terrarum orbis vel ex sola chartarum traditione longę latecq; spectabilis atcq; cognitus est non absurde repeti potest quod ab ipso poetarum principe Homero musa Clyo de Naricio duce verbis istis rogabatur. Homerus

Dic mihi musa virum captæ post tempora Troie
Qui mores hoĩm multorum vidit et vrbes.

Hinc effectum est/vt nobis(qui librariam officinam apud Lotharingie Vosagum in oppido cui vocabulũ est Sancto Deodato/nuper ereximus)Ptholomęi libros post exẽplar Grecũ recognoscẽtibus: necnon quatuor Americi Vespucij nauigationũ lustrationes adijcientibus: totius orbis typũ tam in solido cq; plano(velut pręuiam quandam ysagogen) pro communi studiosorum vtilitate parauerimus: Quẽ tuę sacratissimę maiestati/cũ terrarum dñs existas dicare statuimus. Rati nosipsos voti compotes & ab emulorum machinamentis tuo (tamq; Achillis) clipeo tutissimos fore/ si tuę Maiestatis acutissimo in eis rebus iudicio/ aliquantula saltem

Cliché V. FRANCK.

Planche II. — COSMOGRAPHIÆ INTRODVCTIO. Recto du 2e feuillet.



RVDIMENTA

Rhõmes/ antidia Boriſchenes: a greca ꝑticula anti
q̃ oppoſitũ vel cõtra denotat. Atq; in ſexto climate
Antarcticũ verſus/& pars extrema Africæ nuper
reperta &/Zamzibar/laua minor/& Seula inſulę
& quarta orbis pars (quam quia Americus inueuit
Amerigen /quaſi Americi terrã / ſiue Americã nun Ameri
cupare licet) ſitæ ſunt. De quibus Auſtralibns cli ge
matibus hęc Pomponij Mellę Geographi verba in
telligẽda ſunt /vbi ait. Zonę habitabiles paria agũt Põpo:
anni tempora/verũ nõ pariter. Antichthones alte Mellæ
ram/nos alteram incolimus. Illius ſitus ob ardorẽ in
tercedentis plagę incognitus/huius dicendus eſt.
Vbi animaduertendum eſt quod climatũ quodq;
alios cęq; aliud plerũq; fœtus ꝓducat/cũ diuerſę ſint
nature/& alia atq; alia ſyderũ virtute moderentur.
Vnde Virgilius.

Nec vero terrę ferre omnes omnia poſſunt Vergi
Hic ſegetes/illic veniunt fœlicius vuę liius
Arbori fœtus alibi/atq; iniuſſa viteſcunt
Gramia. Nõne vides croceos vt Thmolus odores
India mittit ebur? mittũt ſua thiura Sabęi
At Calybes nudi ferrũ: viroſaq; pontus
Coſterea. Eliadũ palmas Epiros equarũ &c.

OCTAVVM CAPVT DE VENTIS.

Quoniã in ſuperioribus ventorũ aliquando in
cidenter memores fuimus (cũ. ſ. polũ Boreũ/ polũ
Nothicũ/atq; id genus alia diximus) & ipſorũ co

a iij

Cliché V. FRANCK.

Planche III.— COSMOGRAPHIÆ INTRODVCTIO. Recto du 3e feuillet.

COSMOGRPHIAE

Capadociam/Pamphiliam/Lidiam/ Cilicią/ Armenias maiorē & minorē. Colchiden/Hircaniam/Hiberiam/Albaniā: et pręterea mł̃tas quas ſingilatim enumerare longa mora eſſet. Ita dicta ab eius nomine regina.

Nūc ỹo & hę partes ſunt latius luſtratæ/& alia quarta pars per Americū Veſputiū (vt in ſequentibus audietur) inuenta eſt/quā non video cur quis iure vetet ab Americo inuentore ſagacis ingenij viro Amerigen quaſi Americi terrā / ſiue Americam dicendā: cū & Europa & Aſia a mulieribus ſua ſortita ſint nomina. Eius ſitū & gentis mores ex bis binis Americi nauigationibus quæ ſequunt liquide intelligi datur.

Ameri-ca

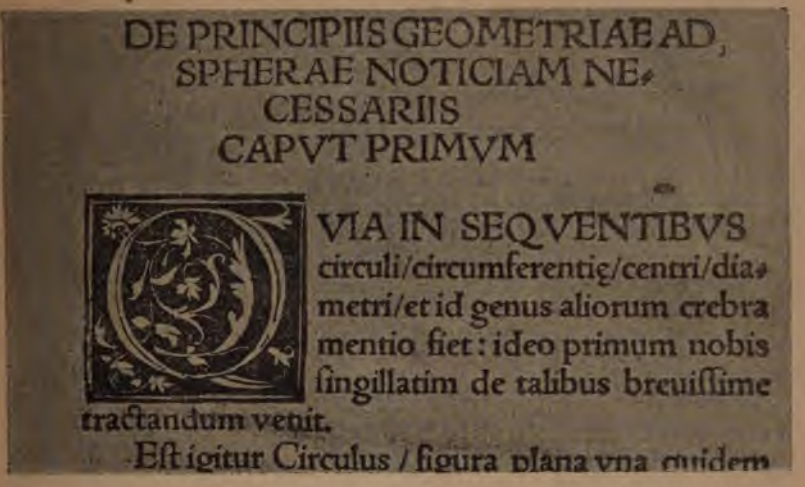
Hunc in modū terra iam quadripartita cognoſcit: et ſunt tres primę partes cōtinentes/quarta eſt inſula: cū omni quaq; mari circūdata conſpiciat. Et licet mare vnū ſit quē admodū et ipſa tellus/multis tamen ſinibus diſtinctum / & innumeris repletum inſulis varia ſibi noīa aſſumit: quę et in Coſmographiæ tabulis cōſpiciunt/& Priſcianus in tralatione Dioniſij talibus enumerat verſibus.

Priſcianus.

Circuit Oceani gurges tamen vndiq; vaſtus
Qui q̄uis vnus ſit plurima nomina ſumit.
Finibus Heſperijs Athlanticus ille vocatur
At Boreę qua gens furit Armiaſpa ſub armis.
Dicit ille piger necnō Satur. idē Mortuus eſt alijs.

Cliché V. FRANCK.

Planche IV. — COSMOGRAPHIÆ INTRODVCTIO. Verso du 15e feuillet. (Acte de Baptême de l'Amérique).

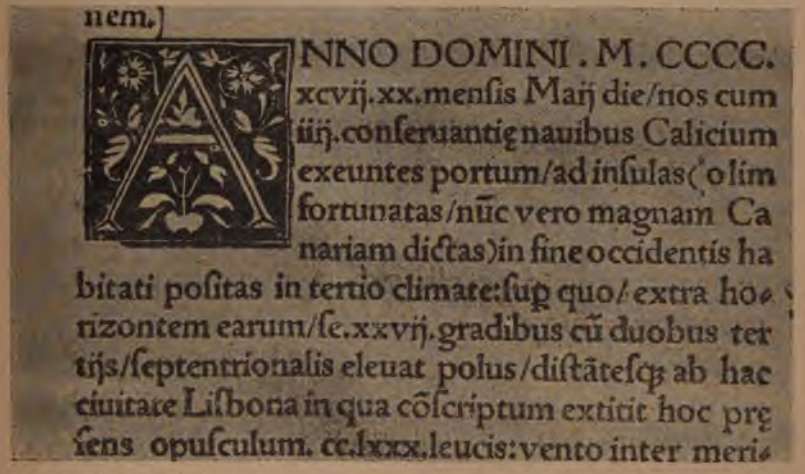


DE PRINCIPIIS GEOMETRIAE AD
SPHERAE NOTICIAM NE-
CESSARIIS
CAPVT PRIMVM

VIA IN SEQVENTIBVS circuli/circumferentię/centri/dia-metri/et id genus aliorum crebra mentio fiet: ideo primum nobis ſingillatim de talibus breuiſſime tractandum venit.

Eſt igitur Circulus / figura plana vna quidem

COSMOGRAPHIÆ INTRODVCTIO. Lettre ornée du 3e feuillet (recto).



nem.)

ANNO DOMINI. M. CCCC. xcvij. xx. menſis Maij die/nos cum iiij. conſeruantię nauibus Calicium exeuntes portum/ad inſulas (olim fortunatas/nūc vero magnam Ca nariam dictas) in fine occidentis ha bitati poſitas in tertio climate: ſup quo/ extra ho-rizontem earum/ſe. xxvij. gradibus cū duobus ter tijs/ſeptentrionalis eleuat polus/diſtāteſq; ab hac ciuitate Liſbona in qua cōſcriptum extitit hoc prę ſens opuſculum. cc. lxxx. leucis: vento inter meri-

Cliché V. FRANCK.

Planche V. — COSMOGRAPHIÆ INTRODVCTIO. Lettre ornée du 23e feuillet (recto).

QVARTA

ce multũ & vltraq̃ sit credibile festiuę suscępti fui-
mus: ob id ꝙ ipsa tota ciuitas nos in mari disperdi-
tos esse existimabat/ quẽ admodũ reliqui omnes de
turba nostra ꝑ p̃fecti nr̃i nauiũ stultã pręsumptio-
nẽ extiterat. Quo superbiã modo iustus omniũ cẽ
sor deus cõpensat. Et ita nũc apud Lisbonã ipsam
subsisto ignorans quid de me serenissimus ipse rex
deinceps efficere cogitet/ q a tantis laboribus meis
iam exnunc requiescere plurimũ peroptarem/ hũc
nunciũ maiestati vestrę plurimũ quoq; interdũ cõ
mendans. Americus Vesputius in Lisbona.

Pressit/ & ipsa eadẽ Christo monimẽta fauẽte
Tempore venturo cætera multa premet.

Finitũ. vij. kl. Maij
Anno supra sesqui
millesimum. vij.

Vrbs Deodate tuo clarescens nomine præsul
Qua Vogesi montis sunt iuga pressit opus.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE

Cliché V. FRANCK.

Planche VI. — COSMOGRAPHIÆ INTRODVCTIO. Recto du 52e et dernier feuillet. (Marque de l'Imprimerie de Saint-Dié.)

E 125 .V6 .W155 C.1
Un exemplaire de la Cosmograph
Stanford University Libraries
3 6105 035 778 484

E
125
.V6
.W155

DATE DUE